

Nulle appellation n'était mieux justifiée que celle de «concerts de danse» pour caractériser la série des séances données par Mlle Trouhanowa au Châtelet. La musique y était, en effet, transportée du domaine polyphonique et abstrait dans le royaume plus tangible de la chorégraphie; mais la musique conservait toujours sa puissance évocatrice dont le geste et les attitudes ne faisaient que compléter la beauté expressive.

Ainsi les célèbres variations d'*Istar*, de M. Vincent d'Indy, qui font partie du répertoire de nos grands concerts symphoniques, maintenaient hier soir leur suprématie primordiale qui est comme un bolide unique dans l'art des sons. Personne n'a imaginé ni imité une pareille forme de variations; et ceci s'explique par le sujet même d'*Istar*, qui présente la fille de Sinn se dévêtant au fur et à mesure qu'elle approche de la porte où elle retrouvera le Fils de la Vie. Les variations sont à rebours: au fur et à mesure que les broderies perdent de leur relief, elles se transforment pour aboutir au thème principal, qui est celui du héros de la Vie.

\*

\*\*

D'une tout autre esthétique procède la musique de la *Tragédie de Salomé*, de M. Florent Schmitt, d'après la donnée de M. Robert d'Humières. Dès le prélude, il y a une intensité d'expression, une atmosphère chargée de soufre et de sang; les rythmes haletants oppressent l'ambiance, et le drame se déchaîne dans toute sa tragique morbidité. Certes, il était audacieux de la part de ce jeune compositeur de s'attaquer après M. Richard Strauss à un sujet aussi périlleux; il l'a fait avec une personnalité très avérée, avec un tempérament avant tout musical, et avec une clarté tout à fait française, abondante en idées et puissante dans le développement. Je signalerai l'Enchantement sur la Mer; et j'ai goûté auparavant le ruissellement orchestral de la danse des Perles.

\*

\*\*

Le point culminant de la soirée était sans contredit *La Péri*, de M. Paul Dukas, qui était donnée en première audition. Ce vaste poème dansé a été conçu par l'auteur sous une double conception: il y a d'abord dans cette œuvre une architecture sonore magistrale, une sensibilité languide tout orientale, des idées d'une distinction, d'un choix tout à fait esthétique; puis cette autre vision que ce poème peut être dansé, tel que nous l'avons vu réaliser hier. Donc musique symphonique et chorégraphie sont ici en parfaite communion pour exprimer la pensée. *La Péri* par sa forme se rattache à la dernière manière beethovénienne dont le développement s'élève à une telle hauteur et dont les idées, si simplement exposées qu'elles soient, sont d'une telle envergure qu'elles défient l'analyse. L'orchestration de M. Paul Dukas dans cette œuvre est un modèle et restera un modèle par sa limpidité, par l'heureux amalgame des instruments; il y a là des trouvailles que personne n'a encore imaginées.

\*

\*\*

Je ne m'attarderai pas sur *Adélaïde ou la Langage des fleurs*, de M. Maurice Ravel. Cette ébauche est l'orchestration des *Valses nobles et sentimentales* dont j'ai parlé récemment et qui n'est pas l'œuvre de M. Ravel que j'affectionne le plus.

Malgré cela il faut constater que cette soirée est un événement, car elle présentait au public quatre personnalités des plus marquantes dans la musique actuelle. Chaque auteur a dirigé son œuvre qui était précédée, sauf pour *Adélaïde*, d'une fanfare composée spécialement pour la circonstance et annonçant le commencement de l'œuvre.

Mlle Trouhanowa fut tour à tour l'Istar hiératique, la Salomé fascinante, la Péri virginale descendue du Soleil d'or, l'Adélaïde élégante et coquette. Elle a été une princesse du geste, fidèle servante de la musique et de la poésie. Elle a été rappelée à chaque scène et son triomphe a été mérité. Il ne faut pas oublier M. Bekefi, danseur virtuose, Mme Neith Blanc et M. Jacquinet, mimes expressifs, et les jolies voix de Mmes Lucy Vuillemin, Labarthe et Chadeigne.

Quant aux décors de M. Desvallières (un très original palais byzantin pour *Istar*), Dethomas (une impressionnante vision chaldéenne pour [*La Tragédie de*] *Salomé*), René Piot (une laque de Chine magnifiée, un miroitement d'azur et d'or pour *La Péri*), Drésa (un fort curieux salon romantique pour *Adélaïde*), ils ont été la musique des yeux.

*LE GAULOIS*, 25 avril 1912, p. 3.

Journal Title:	LE GAULOIS
Journal Subtitle:	
Day of Week:	jeudi
Calendar Date:	25 avril 1912
Printed Date Correct:	Yes
Volume Number:	12612
Year:	47 <sup>e</sup> ANNÉE
Series:	3 <sup>e</sup> SÉRIE
Pagination:	3
Issue:	
Title of Article:	CONCERTS
Subtitle of Article:	Concert de danse de Mlle Trouhanowa au Châtelet
Signature:	Louis Schneider
Pseudonym:	
Author:	
Layout:	Internal main text
Cross-reference:	